

---

---

## Identité et appartenance Dans « les identités meurtrières » d'Amin Maalouf Étude interculturelle

(\*) Dr / Kamal Ali Mahmoud Ahmed Gadallah

---

---

### المخلص:

يعد أمين معلوف أحد أهم الأدباء العرب الذين يكتبون بالفرنسية. تعد كتاباته جسرا يربط بين ضفتي المتوسط: الشرق والغرب، يمتاح عمله الأدبي من التاريخ بحثا عن العلاقات الثقافية البينية وذلك بهدف اكتشاف الجذور وذلك من خلال عالم روائي يختلط فيه الواقع بالخيال، وقد اخترنا كتابة المعنون "الهويات القاتلة" الذي ظهر عهنا ١٩٩٨ في أعقاب التقلبات العالمية التي أعقبت سقوط جدار برلين وتفكك الإتحاد السوفيتي. من تلك الأحداث الحرب في يوغوسلافيا سابقا والحرب في رواندا والحرب في العراق وغيرها. وقد ناقشنا في هذا البحث قضية الانتماء أو الانتماءات طبقا لتعبير أمين معلوف ودور الانتماء في اشعال النزاعات. إن الانتماءات هي التي تشكل الشخصية وهي في ذات الوقت الناقل التي يتم عبرها الانتقال من الشخصية الفردية إلى الشخصية الجمعية أو المجتمعية. ومفهوم الشخصية بحد ذاته مفهوم غامض وملغز بل ربما كان وهميا. وحتى نضمن وجود تناغم عالمي بين ثقافي لا بد من الاعتماد على التقاف خاصة بالنسبة لأولئك الذين يعيشون في مفترق الطرق بين ثقافتين وهم المهاجرون الذين يحملون ثقافة بلد المنشأ وثقافة البلد المضيف أو الذي اختاروه وطنا لهم. يتعرض هذا التقاف لتهديد واسع النطاق في ظل العولمة التي تسعى يلا كلل لفرض نموذج

---

\* Maître de conférences au département de français Faculté de langues et de traduction Université Al Azhar.

أحادى الثقافة قائم على تغريب العالم وتعمل بشكل محموم لاقتلاع الثقافات التي تعتبرها منافسة لها وعلى رأسها الحضارات الضاربة في أعماق التاريخ.

**الكلمات المفتاحية :** الانتماء - الهوية - الثقافة - العولمة - الشرق - الغرب

### **Abstract**

Amin Maalouf is one of the great French-speaking literary figures. His writing is a gateway that connects the two shores of the Mediterranean, the East and the West. His work draws from history in search of intercultural relationships and with the aim of discovering origins, in a romantic universe where reality and fiction mix. We opted for his book entitled “les identités meurtrières” published in 1998 following the great global upheavals followed by the fall of the Berlin Wall and the dispersion of the former USSR, in this case, the War of former Yugoslavia, Rwanda and Iraq. In this research we addressed the question of belonging or belongings, according to the use of Maalouf and the role of belonging in the triggering of conflicts. These are the belongings that constitute identity, which are the vehicle for the transition from individual identity to collective and community identity. The very notion of identity is vague, enigmatic, even illusory. To guarantee global and inter-identity harmony, we must rely on interculturality, especially for those who live on the edge of two cultures, namely emigrants who carry the culture of their country of origin and that of the country of origin. reception or adoption. This interculturality is seriously threatened under globalization which is in tireless quest to impose a monocultural type based on the Westernization of the world and works relentlessly to uproot so-called rival cultures, led by civilizations well anchored in history.

**Keywords:** belonging, identity, culture, globalization, East, West

### **Introduction**

Amin Maalouf est un écrivain libanais d'expression française, né au Liban en 1949. A l'âge de 26 ans il s'installa à Paris en tant que journaliste pour devenir plus tard le rédacteur en chef de Jeune Afrique. Sa vocation littéraire s'est épanouie où son œuvre romanesque, qui puise de l'Histoire est éminemment riche. On cite parmi ses ouvrages : les Echelles du Levant, la Rocher de Tanios, Samarcande, le Périple de Baldassare, Léon l'africain, les identités meurtrières, les origines, etc.

Les identités meurtrières sont un ensemble d'articles réunis dans un livre publié chez Grasset en 1998. L'importance de cet ouvrage est due au fait

qu'il met en relief la philosophie d'Amin Maalouf formulée en idées après s'être dessinée sous forme romanesque. Il nous montre sa vision sur le monde, l'histoire, les êtres humains et les guerres, surtout les causes à l'origine de leur déclenchement. Maalouf traite dans ce livre des questions majeures qui firent et font encore –et feront peut-être incessamment –hantise et obsession à l'humanité entière.

Il y traite d'abord la question de l'identité, non pas du point de vue philosophique, comment il l'affirme dès le début, mais dans l'optique des expériences vécues tout au long de l'histoire de l'humanité. Il cite des exemples significatifs sur le conflit identitaire basé, d'après lui, sur l'appartenance. Cette appartenance à une zone géographique, à une langue commune, à une même ethnie ou à une même religion, garantit-elle l'absence d'inter-conflit, l'abolition de la guerre ? La réponse est malheureusement négative ! Preuve à l'appui est la guerre de Ruanda où les hutus et les tutsi s'inter-tuent malgré leur appartenance à la même zone géographique, à la même langue, à la même ethnie.

Ce livre traite également, et d'une façon si révélatrice, la pluralité des éléments constitutifs de l'identité, surtout l'identité frontalière qui se forme lorsque l'être humain se trouve à la lisière de plusieurs langues et cultures. Il traite également la question de la modernité et comment la concilier avec les particularités traditionnelles, religieuses surtout. Maalouf appréhende dans ce livre la question de la religion affirmant qu'il n'est pas censé traiter les détails d'ordre théologique pour donner un jugement de valeur sur une religion ou une autre. L'essentiel pour lui est l'histoire faite par les partisans d'une religion quelconque, surtout dans le cadre de leurs rapports avec l'autre. Il soutient que l'Islam, tout au long de son histoire, éprouve une ouverture exemplaire sur l'autre.

### **Justification du choix :**

Etant donné que la littérature comparée –mon champ essentiel d'étude- se tient l'histoire des relations spirituelles mondiales, d'après l'expression de Jean-Marie Carré, donc, n'importe quel genre d'écriture d'un homme de lettres s'inscrit dans le domaine de nos préoccupations esthétiques et artistiques. Les identités meurtrières contribuent à mettre la lumière sur l'œuvre romanesque de Maalouf et en facilite l'interprétation.

L'importance de ce livre devient plus en plus accrue vu les questions qu'il traite et qui ne cessent de mettre l'humanité en interrogation incessante. L'auteur y a pu, grâce à son expérience composite et cosmopolite, élucider les énigmes du jeu identitaire, d'en puiser les motifs et de proposer des solutions purement humaines et quasiment universelles. Son souci majeur est

la quête de l'interculturel compensatoire de la différence identitaire dans le but d'épargner au monde de litiges davantage.

### **Méthode de recherche :**

Nous entendons faire une relecture interculturelle de ce livre de Maalouf nous souciant d'en parcourir les éléments constitutifs de son interculturel tissée par les phases de sa vie, les traces autobiographiques, les sphères culturelles dont il était l'objet et surtout son expérience vécue si riches grâce à ses déplacements physiques et son périple livresque dans l'Histoire dont il dévore les livres avec une passion fervente.

### **La notion de l'appartenance**

L'appartenance est dérivée du verbe intransitif (appartenir à). Dans le Dictionnaire Larousse : c'est le rapport de l'individu à la classe de laquelle il fait partie<sup>1</sup>.

Avant tout, Maalouf nous présente son appartenance méditerranéenne de deux rives : méridionale et septentrionale, une appartenance paradoxale à une zone qui regroupe les envahis et les envahisseurs, les colonisateurs et les colonisés, les deux entités confessionnelles en guerre millimètre. Il a pu déclarer :

*« Autour de la Méditerranée se côtoient et se confrontent, depuis des siècles, deux espaces de civilisation, l'un au nord, l'autre au sud et à l'est. Je ne m'étendrai pas trop sur la genèse de ce clivage, mais il n'est jamais inutile de rappeler, parlant d'Histoire, que tout a un commencement, un déroulement et, à terme, une fin. À l'époque romaine, toutes ces contrées, devenues depuis chrétiennes, musulmanes ou juives, appartenaient au même empire ; la Syrie n'était pas moins romaine que la Gaule, et l'Afrique du Nord était assurément, du point de vue culturel, bien plus gréco-romaine que l'Europe du Nord »<sup>2</sup>.*

On pourrait déduire de ce propos de Maalouf que cette sphère méditerranéenne faisait la plupart du temps et par la force impériale si souvent, un bloc d'une culture hégémonique romaine, puis musulmane. Le clivage en était quand même fructueux, il produit un ensemble métisse de cultures en situation tantôt dialogique, tantôt litigieuse. Cette identité mono-géographique à appartenance polyvalente fait en sorte que l'identité chez Maalouf soit inclusive. Cela pousse Pascale Solon à soutenir :

*« Maalouf qui refuse pour lui-même le rattachement à une appartenance exclusive et revendique ses appartenances multiples, son identité métisse de Méditerranéen, a développé une attitude d'humanisme interculturel, une éthique de l'interculturalité »<sup>3</sup>.*

Cette appartenance multiple se réunit dans l'identité de Maalouf dès la première phrase où il éprouve son étonnement devant une question qui lui est fréquemment posée relativement à son appartenance au Liban ou à la France, alors qu'il se sent appartenant non seulement à ces deux contrées, mais plutôt à une sphère beaucoup plus vaste à tel point que se sentir français n'est qu'une partie de son identité. « *Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité. Serais-je plus authentique si je m'amputais d'une partie de moi-même ?* »<sup>4</sup>

Il s'agit donc d'un homme à deux appartenances au moins. Maalouf va plus loin pour élargir le cercle de son appartenance en affirmant qu'il appartient à un monde musulman, le Levant qui faisait partie de l'Empire Ottoman, par conséquent, du point de vue culturel, il appartient à la communauté musulmane dont le nombre dépasse plus d'un milliard et demi de personnes. Chrétien, il fait partie des coreligionnaires qui dépassent plus de trois milliards. Ainsi, il a des appartenances milliardaires. Mais, laquelle de ces appartenances lui est l'identité ?

En dépit de cette appartenance si polyvalente, Maalouf se sentait minoritaire vu plusieurs éléments. Tout d'abord, il appartient à une secte chrétienne minoritaire au Liban (les melkites). En France, à l'inverse des maghrébins qui constitue la majorité écrasante de la communauté arabe, les libanais ne compte que quelques dizaines des milliers à peine. Son morcèlement entre son pays d'origine et le pays d'adoption laisse toujours des traces, marginales soient-elles, qui exercent toujours leur influence sur son art. dans *Les Origines*, une sorte d'autobiographie, on pourrait facilement détecter les échos et effets de son appartenance à son pays natal.

« *Parmi les écrivains Francophones du Proche-Orient, Amin Maalouf représente un cas particulier. Par sa naissance à la Montagne libanaise en 1949, au sein d'une communauté confessionnelle minoritaire des chrétiens melkites dans un Liban où la majorité des chrétiens sont maronites, et par son appartenance à la culture arabe, il est héritier de plusieurs traditions religieuses et culturelles. Écrivain de langue française de renommée internationale [...], il maîtrise deux ou trois langues et porte en lui des traditions fort différentes. C'est l'expression manifeste d'une diversité identitaire qu'il considère pleine de richesse et qu'il assume en toute liberté. Il s'en explique longuement dans une entrevue donnée à « La Revue du Liban »* »<sup>5</sup>.

Pourrait-on dire que c'est via l'appartenance polyvalente et élargie à l'extrême que Maalouf cherche à s'immuniser de la crise identitaire ? S'agit-il d'un acte compensatoire et thérapeutique adaptatrice qui lui permettrait de vivre son moi universel au lieu de son moi tiers-mondiste ? Pour lui, une pièce d'identité ne donne, au stade d'appartenance et d'attitude au moins, des détails utiles sur la personne. « *Sur ce qu'il est convenu d'appeler « une pièce d'identité », on trouve nom, prénom, date et lieu de naissance, photo, énumération de certains traits physiques, signature, parfois aussi l'empreinte digitale — toute une panoplie d'indices pour démontrer, sans confusion possible, que le porteur de ce document est Untel, et qu'il n'existe pas, parmi les milliards d'autres humains, une seule personne avec laquelle on puisse le confondre, fût-ce son sosie ou son frère jumeau.* »<sup>6</sup>

La pièce d'identité a donc une fonction démarcative et non pas représentative, elle sert tout simplement à affirmer que untel n'est pas identique à untel autre. Elle ne nous donne rien sur la culture, les croyances, les préférences, les idées ou les appartenances de celui ou celle qui la porte. Pourtant, la pièce d'identité souligne un nombre d'appartenances : géographique, professionnelle, niveau d'enseignement, couleur de peau (signe sémiotique photographique) et empreinte digitale solitaire. Tous ces éléments qui font partie de l'identité, ne représente que la partie déclarée et distinctive de l'identité, alors que cette identité meurtrière entendue par Maalouf est une autre chose. La pièce d'identité ne fait que prouver l'impossibilité de l'existence de deux êtres identiques.

« *La crise identitaire telle qu'elle apparaît au premier abord dans les récits d'Amin Maalouf résulte essentiellement d'une ontologie de proximité, notamment entre le monde arabe et l'Occident méditerranéen, où les deux entités culturelles semblent condamnées de manière tout à fait naturelle à entrer en relation l'une avec l'autre* »<sup>7</sup>.

Cette crise identitaire risque d'ébranler, voire, de déraciner l'identité, de la rendre floue, d'en effacer les frontières, les caractéristiques déterminantes et les lignes démarcatives. On finit par se trouver en présence d'une identité frontalière, voire, sans frontière, une identité universelle dont le sort est d'ordre humain, où chaque conflit dans n'importe quel endroit ou contrée aura ses répercussions à l'échelle mondiale. On se trouve obligé de remonter aux origines pour réaliser impossible l'existence d'une identité pure intacte des diverses appartenances. Maalouf, lui-même, cherchant dans ses anciens ancêtres, affirme cet amas généalogique de sa famille, amas de races, langues, cultures et histoire.

Maalouf donne un exemple sur cet enchevêtrement d'appartenances et pour laquelle d'elle l'être humain opte, et avant, laquelle de ces appartenances sa famille l'inculque. Il n'en trouve mieux que la guerre de l'ex-Yougoslavie (Etat fédéral composé de la Serbie, de la Croatie, de la Monténégro, de Kosovo et de la Bosnie-Herzégovine). Normalement, tous les habitants de cette fédération se sentaient appartenant à Yougoslavie, passant sous silence toutes les autres appartenances sauf celle de la nationalité et à son profit. Pourquoi optaient-ils pour l'appartenance nationale ? Parce qu'il y avait un danger persistant du camp Occidental (l'OTAN) qui les menaçait. Le morcellement de l'ex-URSS a conduit au déclenchement du séparatisme de tous les pays qui circulaient dans sa sphère, dont en tête la Yougoslavie. Par conséquent, les serbes et les croates se sont livrés à une guerre suicidaire basée sur l'appartenance confessionnelle (orthodoxes versus catholiques) et l'appartenance nationale s'est éclipsée sous le joug de celle religieuse. Le monde musulman était indifférent vis-à-vis de ce conflit serbo-croate au début. Aussitôt, les musulmans bosniaques ont été agressés par les deux communautés chrétiennes, serbes et croates, tous les musulmans du monde se sont sentis menacés dans leur confession. L'élément religieux cadence le jeu cette fois-ci comme ce fut le cas dans plusieurs autres occasions.

Maalouf cite l'exemple d'un musulman bosniaque avant 1990 qui, lorsqu'on l'interrogeait de son appartenance, il répondait avec fierté : je suis yougoslave. « *Aujourd'hui, notre homme, interrogé dans la rue, se dirait d'abord bosniaque, puis musulman ; il se rend justement à la mosquée, préciserait-il; mais il tient aussi à dire que son pays fait partie de l'Europe, et qu'il espère le voir un jour adhérer à l'Union* »<sup>8</sup>.

Ainsi, la hiérarchie des appartenances se dessine en fonction du danger persistant et camoufle les autres appartenances. Maalouf met en cause toutes les diverses appartenances en étant bien-fondé constitutif de l'identité, car en cas de troubles, de guerres et de danger persistant, on découvre que des telles appartenances se camouflent, exception est faite pour celle menacée. Cela pourrait expliquer en gros le recours des Etats dictatoriaux à se livrer à des combats d'ordre patriotique pour recruter le peuple derrière le drapeau national et unifier les citoyens en troupes dans le but d'affaiblir les autres appartenances. Le cas de l'Iraq au temps de Saddam Hussein en est un bon exemple. Livré au conflit avec l'Iran, plus question de confession (sunnite ou chiite), plus question d'ethnie (arabe ou kurde). Le cas d'Israël en est le meilleur exemple. On dit que cet Etat métisse qui réunit des juifs des quatre coins du monde, soucieux de tisser ces disparates dans une entité cohérente

autant qu'il se peut, cherche perpétuellement à rester en conflit avec les pays voisins pour inspirer aux citoyens israéliens qu'ils doivent s'unifier et se bloquer dans ce combat d'existence. Les autres appartenances : aux pays d'origine, aux diverses sectes, diverses langues, tendances de pensée ou autres, se retirent en arrière, laissant l'avant-garde à l'appartenance menacée. Dans le cas d'Israël, non traité par Maalouf pour des raisons qui lui appartiennent en propre, l'appartenance au sol de la Terre Promise prévaut sur toutes les autres appartenances, même pour les laïques radicaux. Maalouf dit :

*« Là où les gens se sentent menacés dans leur foi, c'est l'appartenance religieuse qui semble résumer leur identité entière. Mais si c'est leur langue maternelle et leur groupe ethnique qui sont menacés, alors ils se battent farouchement contre leurs propres coreligionnaires. Les Turcs et les Kurdes sont également musulmans, mais diffèrent par la langue ; leur conflit en est-il moins sanglant ? Les Hutus comme les Tutsis sont catholiques et ils parlent la même langue, cela les a-t-il empêchés de se massacrer ? Tchèques et Slovaques sont également catholiques, cela a-t-il favorisé la vie commune ? »<sup>9</sup>*

Nous pouvons donc conclure que l'appartenance est loin d'être l'équivalente de l'identité. Elle n'est que l'un de ses éléments constitutifs, l'un de ses composants. Néanmoins, c'est l'élément qui se met en avant-garde pour éclipser tous les autres éléments en cas de menace.

Cette affirmation donnée par Maalouf nous mène à aborder une question littéraire si importante. Il s'agit de ce que Roland Barthes appelle « l'écriture de la violence ». Il la définit comme suit :

*« L'écriture de la violence confronte la réalité à ce qu'elle a d'abominable, exhibant l'impensable, racontant l'inimaginable. »<sup>10</sup>*

Cette confrontation de la réalité de la part de Maalouf se manifeste dans la démythification de ladite appartenance à laquelle s'adhèrent les masses populaires à tort ou à raison.

Le temps de l'écriture *des identités meurtrières* incarnait d'une façon si flagrante la violence à l'échelle mondiale : la guerre en ex-Yougoslavie, la guerre de Rwanda, les affrontements incessants entre l'Etat turc et les kurdes, la guerre du Golfe, entre autres. C'est pourquoi les termes ayant rapport à la violence et à l'horreur se trouvent en fréquence remarquable dans ce livre.

*« S'affrontent violemment ; des êtres frontaliers » « et en tout cas violemment anticlérical ? » « Plus ou moins anciennes, plus ou moins violentes » « Pourquoi tant de manifestations d'archaïsme, de violence ? » «*

*Et sans excès de violence gratuite. » « E s'en prennent violemment à l'Occident » « fait de violence, d'archaïsme, de despotisme » « la réaction passéiste ne va-t-elle pas se généraliser, et la violence aussi ? » « Pour n'en plus sortir que par la violence suicidaire »<sup>11</sup>*

En pleine violence où l'appartenance menacé joue le rôle prépondérant, l'émergence d'une seule appartenance pour qu'elle prévale sur toutes les autres, pourrait être l'œuvre d'une sensibilisation fiévreuse susceptible d'affaiblir, voire de dénouer tous les liens avec l'autrui, là, l'identité se morcelle, voire se réduit à un état dichotomique. C'est quoi donc l'identité ?

### **L'identité :**

La définition de l'identité nous montre qu'il s'agit d'un ensemble de sentiments et que l'appartenance à son tour, n'est qu'un sentiment plus ou moins fort autant que les autres sentiments.

*« L'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées : individuelle (sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'appartenir à un groupe) et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance) »<sup>12</sup>*

Cette définition académique de l'identité en tant qu'un ensemble de sentiments, s'élargit dans la pensée de Maalouf pour renfermer un nombre énorme d'appartenances qui s'étendent à identifier la personne par les caractéristiques suivantes : le sexe, le dialecte, les origines, le milieu social, si on est émigré ou immigré, l'âge, la profession, la langue, l'ethnie, les préférences sexuelles, l'idéologie, la religion, la classe sociale, le statut familiale, un / une minoritaire ou majoritaire, un / une exilé ou autochtone, un / une propriétaire ou locataire, sain ou malade, fumeur ou non-fumeur, beau ou laid, criminel ou non-criminel, ouvrier ou cadre. Somme toute, tout ce qui concerne l'être humain fait partie intégrante de l'identité indivisible.

*« L'identité d'une personne n'est pas une juxtaposition d'appartenances autonomes, ce n'est pas un « patchwork », c'est un dessin sur une peau tendue ; qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre »<sup>13</sup>*

Cette identité devient meurtrière et exclusive à partir du moment où une violence est perpétrée contre elle, une discrimination, une inégalité ou une ségrégation, là, disparaît la tolérance et apparaît le fanatisme, se tait la voix de la raison laissant le champ libre à celle du canon. On passe donc de la tendance communautaire à l'appartenance tribale, on fait une marche-arrière

vers de l'humanité, le séparatisme et le fondamentalisme règnent sur la scène. Dans une phrase si révélatrice Maalouf nous donne la solution susceptible de nous débarrasser de ce dilemme : « *Pour aller résolument vers l'autre, il faut avoir les bras ouverts et la tête haute, et l'on ne peut avoir les bras ouverts que si l'on a la tête haute* »<sup>14</sup>.

Maalouf nous montre que le bourreau était probablement victime au début ; victime d'harcèlement, de violence ou de diabolisation. On le regardait en tant autre sartrien (l'autre c'est l'enfer). Pour le pousser à établir un dialogue avec son autre, il faut d'abord lui permettre de marcher la tête haute, fier de son appartenance nationale non ségrégative, de vivre en harmonie qui l'accepte tel qu'il est, avec ses croyances, us et coutumes, sa culture et sa langue, ou parfois, son bilinguisme ou trilinguisme.

Etant donné que l'identité est un tout indivisible, nonobstant les éléments qui s'y enchevêtrent, chacun de nous est appelé à chercher dans ses origines pour réaliser qu'il est le fruit d'une fusion harmonieuse de plusieurs appartenances dont le bilan est une identité universelle. Toute influence, lointaine ou récente soit-elle, ne va sans laisser des empreintes indélébiles sur l'identité humaine. Maalouf, lui-même a dressé cette liste d'appartenances, propre à lui, dans son ouvrage intitulé « Les Origines », où il dit : « *Dans l'esprit de mes grands-parents, ces appartenances diverses avaient chacune sa "case" propre: leur État était la "Turquie", leur langue était l'arabe, leur province était la Syrie, et leur patrie la Montagne libanaise (...) Il y a cent ans à peine, les chrétiens du Liban se disaient volontiers syriens, les Syriens se cherchaient un roi du côté de La Mecque, les juifs de Terre sainte se proclamaient palestiniens... et Botros, mon grand-père, se voulaient citoyen ottoman* »<sup>15</sup>.

Cette réconciliation identitaire se réalise via la conscience de ce qu'on appelle « la mémoire collective » présentée par Paul Ricœur sous l'étiquette de « la conscience collective ». Cette mémoire pourrait garantir une appartenance à la fois harmonieuse et polyvalente et d'empêcher le déclenchement de conflits d'ordre identitaire, car, dès qu'on prend en conscience la réalité selon laquelle notre Histoire est celle de l'humanité et chaque nation y prend part, la suprématie n'aura pas lieu. Cette mémoire collective sert à unifier les divers composants d'une société quelconque pour qu'ils puissent mener une vie commune, une coexistence pacifique, basant sur leur histoire commune, leur acquis commun et les préoccupations qu'ils partagent, grosso-modo, leur dite identité nationale. Ils passent des

appartenances exclusives aux appartenances inclusives, du moi individuel au moi communautaire.

Si on passe aux rapports que s'entretient un peuple avec les autres peuples, on pourrait se trouver, à cause et par le biais de cette dite mémoire collective, de cette identité nationale, devant des clivages identitaires. Puisse-cela est dû à cette phobie de la disparition de l'Etat national, de cet effacement de barrières et de cette déconstruction des valeurs autochtones ? Maalouf avait tellement raison de lancer l'observation suivante :

*« Avec la fin de la confrontation entre les deux blocs, nous sommes passés d'un monde où les clivages étaient principalement idéologiques et où le débat était incessant, à un monde où les clivages sont principalement identitaires et où il y a peu de place pour le débat »<sup>16</sup>.*

Maalouf éprouve sa préoccupation de la question de l'altérité, question socio-philosophique, voire anthropologique par excellence. C'est quoi, ou qui l'autre ? Un être humain comme nous. Le moi est l'autre. Lui-même, il nous montre que sa vie est une caravane qui ne cesse de faire des déplacements desquels son identité s'enrichit de plus en plus, pour finir par devenir une identité frontalière ou transfrontalière. D'après Evelyne Argaud, lorsqu'on lit les textes de Maalouf, on est frappé par *« le sentiment qu'ont ses personnages d'être depuis toujours, en raison même de leurs origines, des minoritaires situés au confluent des traditions diverses, soumis aux aléas de l'existence, susceptibles de s'en aller à tout moment, de devoir tout quitter pour s'installer dans un ailleurs dépayé »<sup>17</sup>.*

On pourrait soutenir que l'identité chez Maalouf a deux formes : la première est verticale, patrimoniale qui puise son histoire pour en déduire ses propres caractéristiques distinctives. L'autre est une identité horizontale, plus inclusive qui cherche à s'ouvrir sur l'autre. Pour lui, le problème réside dans la prévalence de la première forme sur l'autre. Pour remédier à cette attitude close de la personnalité verticale il faut d'après Maalouf, qu'on connaisse les enjeux du lieu et non pas le lieu même, de chercher à s'identifier dans le pays où on met pied. Dans une interview avec lui il a déclaré : *« ce qui m'intéresse, ce sont les enjeux, plus que les lieux eux-mêmes ; et s'il m'arrive d'éprouver quelquefois le besoin de visiter un lieu et de l'imprégner avant de commencer à écrire, ce n'est pas une attitude systématique. Ma méditerranée de romancier est une représentation mentale et affective qui existe plus dans mon esprit que dans la réalité »<sup>18</sup>.*

Partant de ce qu'avance Maalouf on pourrait passer à l'interculturalité considérée par lui la gage d'une identité conciliée et conciliatrice et éviter que l'identité devienne meurtrière.

## L'interculturalité

« *L'acculturation est l'ensemble des changements qui se produisent dans les modèles culturels originaux, lorsque des groupes d'individus de cultures différentes entrent en contact direct et continu. Cette définition implique que chaque culture constitue un système, dont les divers éléments se réélaborent à l'occasion de ces contacts. Elle souligne que, quelles que soient les occasions (invasion, colonisation, migration), il existe des emprunts, des échanges et des réinterprétations entre les deux cultures et qu'aucune ne s'impose complètement à l'autre, bien que de toute évidence, les conditions historiques créant toujours une situation objective d'inégalité, l'apport des unes et des autres soit inégal* »<sup>19</sup>.

De cette définition on déduit ce qui suit :

- L'interculturalité ou l'acculturation, c'est le fait que deux cultures originales échangent des aspects culturels. L'originalité de la culture est le facteur-clé dans cet échange. Mais l'Occident, en grande partie, considère que la culture musulmane, voire, la civilisation islamique, est hybride ; fusion des influences grecques, perses entre autres.

- Pour que l'interculturalité se produise il faut un contact direct et continu s'établisse entre les deux cultures. Les éléments qui favorisent cette continuité sont : l'invasion, l'occupation et la migration. Cela fait, d'une part, référence à la théorie d'Ibn Kholbon : le vaincu est passionné par la culture du vainqueur. D'autre part, cela affirme le droit de la culture occidentale de s'imposer sur toutes autres cultures, étant donné que l'invasion et l'occupation sont menées par les Occidentaux et les migrations ont été vers l'Occident.

- Théoriquement, dans le processus interculturel, aucune culture ne doit s'imposer à l'autre, mais, pratiquement, il y a une culture hégémonique et des cultures mises en arrière.

Quant à la définition de l'interculturel, Claude Clanet a pu dire :

« *L'inter culturalité c'est l'ensemble des processus — psychiques et intrapsychiques, relationnels, groupaux, institutionnels — engendrés par ces mises en relation, ainsi que les changements et transformations réciproques qui en résultent* ».<sup>20</sup>

Il s'agit donc d'un processus prémédité, presque organisé qui s'opère d'une façon communautaire. La réciprocité en est donc le facteur le plus saillant, une condition sine qua non, à défaut, il s'agit plutôt d'une Transculturalité, imposition hégémonique d'une culture monotypique, en l'occurrence, la mondialisation.

Cette interculturalité dans le sens d'appartenance polyvalente qui dépasse tout ce qui est « mono » se trouve en pleine préoccupation de Maalouf dès le début de sa carrière. Il dit :

*« la conception que je dénonce, celle qui réduit l'identité à une seule appartenance, installe les hommes dans une attitude partial, sectaire, intolérante, dominatrice, quelquefois suicidaires, et les transforme bien souvent en tueurs »<sup>21</sup>.*

Ce qui l'inquiète au premier plan, c'est le majoritaire, du point de vue linguistique, confessionnel, culturel ou en ce qui concerne les rapports de force. Il rêve que tous les humains deviennent minoritaires pour qu'ils se côtoient pacifiquement sans un groupe, un Etat ou une nation cherche à dominer sur les autres. Dans une entrevue avec David Rabouin il dit :

*« Ce n'est pas, bien entendu, un statut que l'on se choisit. On naît avec d'abord. Et puis on l'assume. On peut l'assumer de diverses manières : sur le mode de la provocation, sur le mode de la soumission... Je ne vous cacherai pas que je me sens plus à l'aise Dans un monde où tout le monde est minoritaire, où il y a de nombreuses cultures qui se rejoignent qui s'entrechoquent, qui se mélangent. [...] Je suis minoritaire quelque part, que ce soit par mes origines, par ma religion, par ma langue. Je suis persuadé que c'est une chance »<sup>22</sup>*

C'est la dévalorisation des composants de la culture des autres qui transforment ces derniers en meurtriers. Il met l'accent à ce propos sur la langue qu'il considère l'élément essentielle de l'identité culturelle, par conséquent, déprécier une langue, c'est provoquer ceux qui la parle, surtout lorsqu'il s'agit d'une langue à certaine sacralité, à savoir l'arabe. Il dit : *« La langue a vocation à demeurer le pivot de l'identité culturelle, et la diversité linguistique, le pivot de toute diversité »<sup>23</sup>.*

La langue, variable soit-elle, est le bon moyen de l'interculturalité. Il serait aisé de s'intégrer dans une autre culture à partir du moment où on apprend une autre langue et s'y identifie. Au contraire de la langue, la religion, peau et chair de l'identité, ne fait que démarquer les coreligionnaires de ceux qui adoptent une autre confession, car *« la religion a vocation à être exclusive, la langue pas »<sup>24</sup>.*

Si le bilinguisme sert pour passerelle d'interculturalité, le monolinguisme, au contraire, se tient un grand inconvénient qui, d'une part, empêche la compréhension mutuelle, et d'autre part, ancre l'écart entre les deux interlocuteurs, surtout lorsqu'il s'agit d'un supérieur (fonctionnaire français par exemple) et un émigré. A ce propos Maalouf s'interroge :

*« Est-ce que toute personne peut revendiquer le droit d'aller dans une administration et de parler sa langue maternelle en étant assuré que le fonctionnaire assis derrière son guichet la comprendra ? Est-ce qu'une langue qui a longtemps été opprimée, ou tout au moins négligée, peut légitimement réaffirmer sa place aux dépens des autres et au risque d'instaurer un autre type de discrimination ? »<sup>25</sup>*

L'interculturalité est pour Maalouf une garantie que la mondialisation ne se transforme pas en ethnocentrisme où une ethnie cherche à s'adonner prévalence sur les autres. Si la mondialisation est principalement menée par les Etats-Unis et prend la forme d'une américanisation, les Américains, surtout les décideurs parmi eux, revendiquent l'ethnie européenne et reproduisent le slogan de « l'homme blanc » et sa suprématie sur le monde en tant que salvateur qui a la mission de moderniser la planète. La nécessité de cette acculturation est formulée par Maalouf comme suit :

*« A l'ère de la mondialisation, avec ce brassage accéléré, vertigineux, qui nous enveloppe tous, une nouvelle conception de l'identité s'impose – d'urgence ! Nous ne pouvons-nous contenter d'imposer aux milliards d'humains désemparés le choix entre l'affirmation outrancière de leur identité et la perte de toute identité, entre l'intégrisme et la désintégration. Or c'est bien cela qu'implique la conception qui prévaut encore dans ce domaine. Si nos contemporains ne sont pas encouragés à assumer leurs appartenances multiples, s'ils ne peuvent concilier leur besoin d'identité avec une ouverture franche et décomplexée aux cultures différentes, s'ils se sentent contraints de choisir entre la négation de soi-même et la négation de l'autre, nous serons en train de former des légions de fous sanguinaires, des légions d'égarés. »<sup>26</sup>*

Maalouf nous expose la scène actuelle de ce qu'on appelle « mondialisation » : une culture qui cherche inlassablement à bafouer les autres. Ainsi, l'option se limite à deux attitudes : soit, on s'attache d'une façon outrancière à sa culture d'origine, ce qui implique forcément de rejeter la mondialisation et lutter contre elle, soit accepter la mondialisation, avec toutes ses péripéties, tout en sacrifiant sa culture d'origine. Les deux attitudes sont mauvaises. Si on se cuirasse dans la forteresse de sa culture, on sera en conflit avec tout ce qui est mondial « mondialisé », on se coince et se recule de la marche du progrès. Si on se précipite à adopter intégralement la mondialisation et ses exigences, il s'agira d'une sorte de nihilisme identitaire. Quoi faire donc pour éviter le conflit ou la disparition des cultures originelles ?

Maalouf nous donne la réponse : l'appartenance au lieu de l'identité monotypique, l'appartenance dans sa polyvalence et son sens larges, plus question d'une seule appartenance, il s'agit plutôt d'une immense diversité d'appartenances « frontalière », où chaque appartenance renforce des rapports entre l'individu et plusieurs groupes dont chacun partage une appartenance. Ainsi, on pourrait aboutir, au lieu d'une mondialisation hégémonique, monotypique, occidentale par excellence, à une identité universelle qui réunit le patrimoine mondial dans sa diversité polyvalente.

### **Conclusion**

Au terme de cette étude des *identités meurtrières* d'Amin Maalouf nous pouvons conclure ce qui suit :

Posant la question de l'identité, Maalouf semble nous signaler que la conception traditionnelle est devenue presque illusoire. Il montre que l'identité se compose d'un ensemble d'appartenances d'ordre : ethnique, linguistique, culturel, géographique etc.

Ces appartenances se fusionnent dans l'identité nationale en cas de paix et en absence de danger. On est fier de déclarer : je suis français, libanais ou autre. On se range sous le drapeau national.

C'est l'appartenance menacée qui se met en exergue camouflant les autres appartenances. Preuve à l'appui est l'appartenance ethnique dans la guerre de Rwanda, religieuse dans la guerre de l'ex-Yougoslavie et linguistique dans le conflit turco-kurde.

La culture se tient la projection de l'identité, elle renferme ce qui est héréditaire et ce qui est acquis. Le plurilinguisme signifie en quelque sorte, un pluri culturisme, par conséquent, une identité polyvalente. On n'a que l'une des deux options : soit, on œuvre pour réconcilier les deux cultures dans la même personne, en particulier l'émigré, soit, il s'agirait d'une identité dichotomique susceptible de se transformer en identité meurtrière.

Maalouf fait la distinction entre l'interculturalité, notion positive, dans son cadre on pourrait harmoniser les diverses cultures du monde, y compris les cultures orales, et la Trans culturalité, processus qui tend à imposer une culture monotypique.

La mondialisation est, d'après Maalouf, une arme double tranchant. D'une part, elle devrait être susceptible de mettre fin aux conflits basés sur la différenciation culturelle. D'autre part, son caractère monovalent se heurte, surtout aux cultures autochtones bien ancrées dans l'Histoire.

Pour remédier à cette situation conflictuelle il faut adopter une interculturalité concevable, métisse et hybride qui respecte les spécificités des divers peuples. Il faut revenir au modèle andalou où toutes les cultures,

confessions et ethnies se fusionnaient dans une harmonie proverbiale, ce qui se tient un grand thème à traiter à part entière chez Amin Maalouf.

## Les merages

- <sup>1</sup> Dictionnaire Larousse de la langue français.
- <sup>2</sup> Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle, 1998, p.63
- <sup>3</sup> Pascale Solon, « Écrire l'interculturalité : l'exemple de l'écrivain francophone Amin Maalouf », dans Hans-Jurgen Lüserbrink et Khatarina Stadtler (dir.), *Les littératures africaines de langue française à l'époque de la postmodernité. État des lieux et perspectives de la recherche*, Oberhaussen, Athéna, 2004, p.175.
- <sup>4</sup> *Les identités meurtrières*, Op. Cit., p. 9
- <sup>5</sup> Najib Rédouane, « Mémoire et Identité renaissante dans Origines d'Amin Maalouf », *Neohelicon*, 2006, vol.33, numéro 1, p.30.
- <sup>6</sup> *Identités meurtrières*, OP. Cit., p. 15
- <sup>7</sup> Abdel Monym Al Bousouni, *Orient, Occident, les enjeux de l'identité et de l'altérité dans les romans d'Amin Maalouf*, thèse de Doctorat, Université de Québec à Montréal, 2020
- <sup>8</sup> *Les identités meurtrières*, OP. Cit., p. 21
- <sup>9</sup> *Les identités meurtrières*, OP. Cit., p. 22
- <sup>10</sup> Roland Barthes. *Le degré zéro de l'écriture*. Paris: Seuil, 1972. p .18
- <sup>11</sup> *Les identités meurtrières*. Op. Cit., p 13, 29, 50, 65, 75, 88, 92, 155,164
- <sup>12</sup> Alex, Mucchielli, *L'identité*, PUF, coll. Que sais-je, Paris, 1986
- <sup>13</sup> *Les identités meurtrières*, Op. Cit., p. 34
- <sup>14</sup> *Ibid.*, p. 60
- <sup>15</sup> Amin MAALOUF, *les Origines*, Paris, Grasset, 2004, P. 256
- <sup>16</sup> Amin MAALOUF, *le Dérèglement du monde*, Paris, Livre de poche, 2009, p. 23
- <sup>17</sup> Argaud Evelyne., *Les appartenances multiples chez Amin Maalouf*, *Le Français dans le monde*, janvier-février, 2006, n°343
- <sup>18</sup> Entrevue avec Amin Maalouf dans Rachel Bouvet et Soundouss El Kettani, dir., *Amin Maalouf. Une œuvre à revisiter*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2014, p. 262.
- <sup>19</sup> *Dictionnaire de la sociologie*, R. Boudon et al. (dir.), (Article « acculturation »Paris, Larousse, 1989, p. 10).
- <sup>20</sup> CLANET, Claude, *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et sciences humaines*, Toulouse, 1993
- <sup>21</sup> *Les identités meurtrières*, Op. Cit., p. 39
- <sup>22</sup> Amin MAALOUF dans *Magazine littéraire*, p. 99
- <sup>23</sup> *Les identités meurtrières*, Op. Cit., p.154
- <sup>24</sup> *Les identités meurtrières*, OP. Cit., p. 151
- <sup>25</sup> *Ibid.*, 156
- <sup>26</sup> *Les identités meurtrières*, Op. Cit., p. 44

## Bibliographie

### I- Corpus

- Amin MAALOUF, les identités meurtrières, Paris, Grasset, 1998
- Amin MAALOUF, le Dérèglement du monde, Paris, Livre de poche, 2009
- Amin MAALOUF, les Origines, Paris, Grasset, 2004

### II-Ouvrages théoriques

- Abdel Monym Al Bousouni, *Orient, Occident, les enjeux de l'identité et de l'altérité dans les romans d'Amin Maalouf*, thèse de Doctorat, Université de Québec à Montréal, 2020
- Argaud Evelyne., *Les appartenances multiples chez Amin Maalouf*, Le Français dans le monde, janvier-février, 2006, n°343
- Entrevue avec Amin Maalouf dans Rachel Bouvet et Soundouss El Kettani, dir., Amin Maalouf. Une œuvre à revisiter, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2014
- Roland Barthes. *Le degré zéro de l'écriture*. Paris : Seuil, 1972
- CLANET, Claude, *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et sciences humaines*, Toulouse, 1993
- LALANDE, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris, PUF, 1926.
- Amin MAALOUF : « Je parle de voyage comme d'autres parlent de leur maison », dans Magazine littéraire N o 394/janvier 2001
- Amin Maalouf, « Discours de réception de Amin Maalouf » [en ligne], Académie française, 14/06/2012.
- Amin Maalouf, « Examen d'identité », ENA Mensuel, n° H.S., 2001.
- Affergan, Francis : Exotisme et altérité, PUF, Paris, 1987
- André Malraux. Oraison Funèbres, Hommage à la Grèce, Gallimard.
- Albert Christiane dans francophonie et identités culturelles. 1999
- Amin MAALOUF dans Magazine littéraire
- Bernardo Kastrup, "Brief peeks beyond", IFF Books, 2015.
- CLANET, Claude, *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et sciences humaines*, Toulouse. 1993
- Daniel Castillo Durante, Les dépouilles de l'altérité, Montréal, Ed.XYZ, coll. Document, 2004,
- Emmanuel Levinas, De l'existence à l'existant, Paris, Hachette 1986

- GRAWITZ (Madeleine), Lexique des sciences sociales, 7e Edition, Paris, Dalloz, 2000
- Alex, Mucchielli, L'identité, PUF, coll. Que sais-je, Paris, 1986
- Geneviève ZARATE. Enseigner une culture étrangère. Paris : Hachette., 1986
- George H. Mead, L'Esprit, le soi, et la société, Paris, PUF, [1934], coll. « Le lien social », 2006.
- Introduction à la complexité de l'enseignement du Français. Langue Étrangère, Louvain, Peeters, Chapitre II Une approche ethno-cognitive 59 1998
- John Macionis et Linda Gerber, « Chapter 3 - Culture », dans Sociology, Toronto, Pearson Canada Inc., 2010
- KRIEGEL (Blandine), Cours de philosophie politique, Paris, Librairie Générale Française, 1996,
- « L'interculturel dans l'espace francophone. » (Cité par Blanchet et Coste, 2010
- LIPIANSKY, E. Identité et communication, Paris : PUF. 1992
- Louis porcher. Le Français langue étrangère, émergence et enseignement d'une discipline, Paris, éducation. 1995.
- Najib Rédouane, « Mémoire et Identité renaissante dans Origines d'Amin Maalouf », Neohelicon, 2006, vol.33, numéro 1
- Peter Berger, Thomas Luckmann, La construction sociale de la réalité, Paris, Méridien-Klinsieck, coll. « Sociétés », 1996
- Pascale Solon, « *Écrire l'interculturalité : l'exemple de l'écrivain francophone Amin Maalouf* », dans Hans-Jurgen Lüserbrink et Khatarina Stadler (dir.), Les littératures africaines de langue française à l'époque de la postmodernité. État des lieux et perspectives de la recherche, Oberhausen, Athéna, 2004
- Zeina El-Tibi, « Entretien avec Amin Maalouf », La Revue du Liban, n° 3954, 19-29 juin 2004

### III- Dictionnaires

- Dictionnaire des Questions Internationales, éditions l'Atelier, Paris, 1995
- Dictionnaire de la langue française, Larousse, 1990
- Grand dictionnaire de la psychologie. (1991)
- Dictionnaire de Larousse (1988)
- Dictionnaire de la sociologie, R. Boudon et al. (dir.), (Article « acculturation » Paris, Larousse, 1989